

## PRESSE ET CRITIQUES



# Le Canard enchaîné

## J'avais ma petite robe à fleurs

**E**LLE a ce mouvement de la main qui revient régulièrement, en direction du caméraman. Par ce seul geste, elle lui ordonne de mettre sa machine en marche. Elle va parler, elle se sent prête, elle parle. C'est l'histoire d'une femme qui parle pour tenter de s'en sortir. Elle regarde l'objectif dans les yeux. Elle essaie de dire sa vérité. Elle joue le jeu. Ce jeu est truqué.

La dame du casting a dit à Blanche Baillard, 26 ans, de faire des essais face caméra. Si elle est convaincante, elle passera à la télé. Et sa vie changera enfin. Une femme qui raconte comment elle a été violée et ce qui s'est ensuivi devient forcément une sorte de star, non ? Cela pourrait être éprouvant. C'est miraculeux.

Il y a tout au long de cette pièce quelque chose de très touchant, d'infiniment juste. Alice de Lencquesaing y est pour beaucoup. Elle est d'une densité, d'une sûreté de ton, d'une vérité incroyables. La grâce.

Elle parle, il filme. Les images sont projetées sur l'écran, derrière. Notre regard va d'elle à cet écran, où vit son visage en noir et blanc. Dispositif impeccable. Dénonciation fine du voyeurisme télé. Texte sensible, au cordeau, de Valérie Lévy. Mise en scène parfaite de fluidité de Nadia Jandeau. Une sorte d'évidence, rare.

J.-L. P.

● Vu au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Le 31/3 au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes.

**A**VANT de se perdre, avec délices, dans les 1 500 pièces du Off, juste un petit rappel de certaines que « Le Canard » a aimées et qu'on pourra voir à Avignon.

« **J'avais ma petite robe à fleurs** ». Une jeune femme, face à une caméra, essaie de dire l'indicible. Alice de Lencquesaing est bouleversante. Cette dénonciation du voyeurisme télévisuel est un grand et beau moment. Au Théâtre de l'Oulle/La Factory, à 12 h 15.



## Le masque et la plume

### LE COUP DE CŒUR D'ARMELLE HELIOT

Au Théâtre de l'Oulle à 12h15, « J'avais ma petite robe à fleurs », un texte écrit par une femme de théâtre qui est plutôt du côté de la production et du soutien des autres qui s'appelle Valérie Lévy.

Ce spectacle est un petit miracle avec Alice de Lencquesaing.

C'est une réflexion sur le rôle de la télévision, des aveux qu'on vous pique, qu'on vous prend à la télévision. Elle est filmée en direct par Valentin Morel, mis en scène par Nadia Jandeau.

Alice de Lencquesaing est extraordinaire. Et c'est un des tout courts spectacles mais extraordinaires d'Avignon.

ENREGISTREMENT DU SAMEDI 15 JUILLET A AVIGNON  
DIFFUSION DIMANCHE 16 JUILLET

**La Terrasse, 21 juillet 2023 :**

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

21 juillet 2023



**Alice de Lencquesaing porte haut  
« J'avais ma petite robe à fleurs » de Valérie Lévy**

©Giovanni Citadini Cesi

**Une écriture ample, une mise en scène exigeante, une performance de comédienne d'une grande intensité. Au Théâtre de l'Oulle, J'avais ma petite robe à fleurs nous met face aux implacables conséquences d'un viol. Avec toute la puissance d'une proposition qui contourne le pathos.**

Elle s'appelle Blanche Baillard. Elle a 26 ans, habite à Caen. Blanche ne travaille pas. Blanche n'a pas d'enfant, pas de petit ami. Elle vit seule, à distance du monde, qui semble la mettre en danger. On la découvre chez elle, entre un canapé, une table de cuisine, un réfrigérateur, un portant à vêtements. Blanche nous parle, se parle, raconte son histoire à une maison de production par le biais d'une caméra (manipulée sur scène par Valentin Morel). On voit son visage en gros plan, projeté sur grand écran. Elle rend ainsi compte de son traumatisme. Son agression. Son viol. Une fois le témoignage achevé, le film sera visionné. Peut-être Blanche fera-t-elle partie des cinq candidates choisies pour participer à un show télévisé. Si elle met suffisamment d'émotion dans ses propos, dans ses expressions. Si on ne lui préfère pas d'autres concurrentes : pour des raisons arbitraires, forcément triviales.

**Une blessure qui ne se referme pas.**

**Au Théâtre de l'Oulle, dans une belle mise en scène de Nadia Jandeau, c'est l'admirable Alice de Lencquesaing qui donne vie au destin écorché de Blanche. La comédienne, que l'on connaît surtout au cinéma, prouve ici qu'elle est aussi une formidable interprète de plateau. Son jeu se nourrit d'une grande droiture, d'une grande finesse, jusque dans la colère, d'une grande intériorité. La chose est d'autant plus remarquable que le sujet pourrait tendre au pathos. Ce n'est jamais le cas. Maniant avec habileté le sens de la rupture et de l'ellipse, la pièce de Valérie Lévy privilégie la netteté aux facilités psychologiques. De façon quasi clinique, Alice de Lencquesaing dessine un personnage qui touche et qui ébranle. En se confiant à nous, Blanche tente d'oublier. Pour continuer de vivre. Ou du moins essayer.**

Manuel Piolat Soleyma

Libération, 25 juillet 2023 :



25 juillet 2023



©Giovanni Citadini Cesi

Toujours dans le off et dans une forme plus classique : *J'avais ma petite robe à fleurs*, portée par Alice de Lencquesaing, interroge avec acuité l'exploitation mercantile et vorace des récits de violences sexuelles et leur portée cathartique ou traumatisante. Face à ces œuvres, surgit une question qui n'aurait sans doute jamais été posée avant #MeToo : peut-on montrer une vie sans violences sexuelles ?

Europe 1, juillet 2023 :



**« J'avais ma petite robe à fleurs »**  
**12H15 La Factory/ Théâtre de l'Oulle**

« C'est une pièce très maligne, originale, prenante qui nous pousse à réfléchir sur les limites dangereuses de la télé réalité. C'est souvent très émouvant mais pas larmoyant.

Le personnage de Blanche est incarné par l'excellente Alice de Lencquesaing.

Une pièce très juste »

**Héloïse Goy**

## Le journal d'Armelle Héliot, 12 mars 2022 :

<http://lejournaldarmelleheliot.fr/alice-de-lencquesaing-une-grace-bouleversante/>

# Alice de Lencquesaing, une grâce bouleversante

par ARMELLE HÉLIOT



Au Rond-Point, dans « *J'avais ma petite robe à fleurs* », un texte de Valérie Lévy mis en scène par Nadia Jandeau, la sensible interprète déploie les douloureuses interrogations d'une jeune femme qui a été violée et tente de se remettre, face à une caméra très bien tenue par Valentin Morel.

Il est rare que l'on soit empli d'un sentiment d'enthousiasme au sortir d'un récit éprouvant... Et pourtant, c'est ce qui arrive avec ***J'avais ma petite robe à fleurs***, texte d'une femme très connue et admirée du monde du théâtre, Valérie Lévy. Une belle blonde aux cheveux bouclés, mince comme une liane, chaleureuse, très intelligente. Une étoile de l'univers de François Morel et de sa galaxie de talents, associée depuis quinze ans à sa société, Les Productions de l'Explorateur. Parce qu'elle ne cesse de mettre en valeur les autres, on aurait pu oublier qu'elle écrit depuis un certain temps. Des pièces, *Les Règles du jeu*, *Les Petits Carrés* et un roman, *Les Petites Douleurs*, publié au Cherche-Midi.

***J'avais ma petite robe à fleurs*** est un texte magistralement pensé, construit, composé. Valérie Lévy l'a écrit il y a plusieurs années. Ce n'est pas un drame qui lui soit arrivé. Elle avait vu à la télévision un reportage sur une jeune anorexique qui se livrait complètement à une caméra intrusive. Cela l'avait scandalisée, sur le moment. Et puis elle s'était dit que la jeune femme n'avait pas trouvé d'autre solution pour se libérer.

Et, parce qu'il y a en elle un écrivain, elle a aussitôt « vu » ***J'avais ma petite robe à fleurs***. Elle a vu Blanche Baillard, elle l'a vue dans son studio de Caen, elle a vu comment elle se livrait à une sorte de concours organisé par une télévision : on confie à une femme agressée, violée, une caméra, et à elle de se raconter. On choisira les cinq « meilleures »...

Charge puissante contre la téléréalité, empathie pour une jeune femme dans la détresse et la solitude qui a pourtant tout fait « bien » : elle a parlé, elle a accepté de reconnaître les violeurs, d'affronter la justice. Mais rien qui puisse la délivrer.



Face au caméraman que l'on ne voit pas, Alice/Blanche. Une photographie de Giovanni Cittadini Cesi. DR.

Ce qui est exceptionnel, ici, c'est que tout est entre les mains de femmes et d'hommes rares. Dès 2018, Valérie Lévy a sollicité Nadia Jandeau. Elle est comédienne alors, mais elle est une cinéaste également. Elle a l'idée que la caméra soit tenue par un personnage. Un homme tout de noir vêtu, comme un manipulateur de marionnettes. Il ne filme que si la jeune femme le lui demande d'un geste de la main. Il apporte la présence double de l'homme : le premier auditeur, celui à qui l'on se confie, ici. Mais celui aussi qui peut-être menaçant. Comme si la caméra était un autre risque de viol. Cela n'est en rien exprimé, mais agit sur les consciences. Et en même temps il est justement l'être de la réconciliation.

Valentin Morel est cette présence forte, silencieuse.

Dans une scénographie très bien pensée et simple d'apparence, une poubelle, un grand frigidaire rutilant, une table pleine de médicaments, un canapé, un portant de vêtements, des panneaux, transparents ou opaques, pour les images et pour des corridors qui mènent à l'arrière : scénographie signée d'un maître, Edouard Laug. Ajoutons les lumières de Laurent Béal et Didier Brun, le son et la musique de Simon Blévis, la vidéo et la direction technique de Guillaume Ledun, et une assistante à la mise en scène, Violette Delmas, vous tenez une équipe exceptionnelle.

Qui serait peu de choses sans l'interprète absolument magnifique qu'est la jeune et frêle Alice de Lencquesaing. Son talent profond, sa sensibilité, son intelligence, sa grâce, sa puissante présence ne sont pas des nouveautés. On la connaît. Au cinéma comme au théâtre, elle est toujours étonnante.



Un canapé...La solitude...A qui s'adresse-t-elle ? Sinon à elle-même...Photographie de Giovanni Cittadini Cesi.

Ici, c'est encore plus. Elle sert admirablement le propos. On la croit, on croit en ce personnage fragile et fort à la fois. On croit à sa rébellion. Car Blanche a beau se soumettre au leurre de la téléréalité, elle demeure rétive. En quête. Elle oscille, comme l'aiguille tremblante d'une boussole affolée, et, en même temps, elle est un « personnage combattant ». La voix, la silhouette, la légèreté et la densité, la photogénie extraordinaire, tout ici laisse le spectateur médusé et bouleversé.

Une histoire de viol, sordide, épouvantable. Et puis on voit une très jeune femme qui se relève. Valérie Lévy a donné vie par l'encre même et sa lucidité à Blanche. Elle avait prévu la vidéo. Nadia Jandeau donne un admirable accomplissement à ce va-et-vient fascinant, trouve les justes déplacements, dirige avec une grande subtilité les interprètes, Alice de Lencquesaing et Valentin Morel.

Au cœur, au centre, il y a Alice de Lencquesaing, d'une évidence déchirante.

**Théâtre du Rond-Point, salle Roland-Topor, à 20h30 du mardi au samedi, dimanche à 15h30 sauf le 13. Tél : 01 44 95 98 21. Durée : 1h15.**

[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

Représentations jusqu'au 27 mars au Rond-Point, puis, le 31 mars au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes.

TAGS: ALICE DE LENCQUESAING, NADIA JANDEAU, THÉÂTRE DU ROND-POINT, VALENTIN MOREL, VALÉRIE LÉVY

# ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

16 juillet 2023 par Edouard Delelis

## J'avais ma petite robe à fleurs de Valérie Lévy

La reconstruction post-traumatique de Blanche Baillard



© Giovanni Cittadini Cesi

Avec *J'avais ma petite robe à fleurs*, Valérie Lévy et Nadia Jandeau (à la mise en scène) invitent à interroger la reconstruction d'une femme, Blanche Baillard, après le traumatisme d'un

viol par deux jeunes hommes jugés et incarcérés depuis. À travers le témoignage audiovisuel, Blanche aspire à oublier, à se reconstruire après l'épisode traumatisant du viol. Blanche cherche, par le récit de son expérience à la télévision, une issue qui apparaît comme le dernier recours face à la douleur tant les autres remèdes s'avèrent inefficaces.

Seulement, Nadia Jandeau questionne – avec une grande subtilité – les mécanismes complexes du stress post-traumatique et montre comment la caméra ne suffit pas à apaiser le mal qui ronge cette femme.

Alice de Lencquesaing incarne avec justesse cette femme brisée, mais pleine d'espoir. Elle arrive à toucher le spectateur en développant un personnage riche et touchant qui émeut par son histoire, par la manière dont elle affronte ses démons avec courage.

Quant à la caméra, elle se justifie largement par l'idée du témoignage en direct qui apporte un autre point de vue à ce récit difficile. Une caméra perverse qui oblige à dire et à redire encore alors qu'elle souhaite désespérément tirer un trait sur le traumatisme, une caméra qui oblige à voir ce qu'elle a été et ce qu'elle est devenue depuis cette tragique soirée... Toutefois, on peut s'interroger sur la pertinence des images tournées en amont – à l'extérieur – qui ne sont pas forcément nécessaires. Ce détail n'empêche pas à *J'avais ma petite à fleurs* de briller par son ton et par le réalisme de la situation.

**Valéry Lévy questionne – avec une grande subtilité – les mécanismes complexes du stress post-traumatique et montre comment la caméra ne suffit pas à apaiser le mal qui ronge cette femme**

# Toute La Culture.

## Avignon OFF: "J'avais ma petite robe à fleurs" avec la brillante Alice de Lencquesaing

13 JULY 2023 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Alice de Lencquesaing défend dans J'avais ma petite robe à fleurs de Valérie Lévy la complexe question du viol, des dilemmes psychiques et sociétaux de la victime et de la charge inextensible du trauma. La comédienne est inoubliable.*

Valérie Lévy a inventé une fiction lumineuse. Une société de production de télévision demande à Blanche Baillard de témoigner de son viol. Elle a trois jours pour raconter son histoire, seule chez elle, face à une caméra. Si elle est convaincante et pertinente, elle pourra raconter son drame, en direct, à la télé.

### Elle sera choisie parmi 50 autres femmes.

L'intrigue est redoutable, pertinente. Voici donc une femme qui serait choisie parmi d'autres femmes pour être dévoilée devant le plus grand nombre. Comme violée, mais cette fois avec son consentement, mieux avec son vibrant désir d'être sélectionnée, car elle croit que cette confession publique la sauvera. La comédienne nous fait vivre cette traversée, ce viol doublé du viol de l'intime par la caméra. D'un geste fatigué de la main, elle allume ou éteint la caméra manipulée par un comédien silencieux. Nous traversons son récit, son trauma. Le corps de la comédienne incarne tout jusqu'à la chute de l'instinct de vie. C'est épata. Au sein de la très belle scénographie du dévoilement, Alice de Lencquesaing est intense.

### Raconter au plus juste "l'accident"

Tandis que son père veut nommer *accident* le viol, Blanche pourchasse la justesse. Et, la justice. Elle veut être le plus juste possible. Le chemin est rude. Sa psy s'oppose à cet étalage. Mais, Blanche ne cède rien à cette créance qu'elle croit détenir. La fin imaginée par Valérie Lévy est brillantissime. Parce que Blanche comprendra que si le collectif est en dette des viols (chacun est concerné par chaque viol), aucun viol n'érige en créance le trauma, sauf pour la machine à audimat qui écrase les êtres. Alors, elle pourra retourner courir dans les rues avec sa belle robe à fleurs.

Une pièce d'une grande intelligence interprétée par une comédienne incroyable.

La Terrasse, 13 juillet 2023

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

13 juin 2023 / Louise Chevillard



Valérie Lévy et Nadia Bandeau

## « J'avais ma petite robe à fleurs » de Valérie Lévy, questionnements sur la parole rendue publique des femmes victimes de violences

Nadia Jandeau met en scène le texte de Valérie Lévy, *J'avais ma petite robe à fleurs*. Avec la comédienne Alice de Lencquesaing, elles questionnent la parole rendue publique des femmes victimes de violences, et sa réception, ainsi que son exploitation par la téléréalité.

Quel est le point de départ de la pièce ?

Valérie Lévy : Suite à la demande d'une société de production, une jeune femme victime de viol trois ans auparavant se filme pendant trois jours pour pouvoir raconter son histoire à la télévision, pensant que cela l'aidera à oublier. Elle doit ainsi être convaincante afin d'être sélectionnée. La narration et l'image structurent l'écriture de la pièce, et le film est projeté en

direct. Nous avons creusé la possibilité d'aller plus loin, de filmer ses rêves et ses cauchemars. Il fallait que l'image dépasse les mots ou soit comme une deuxième narration, que le spectateur voit des choses qui lui arrivent même à son insu. J'ai écrit ce texte pour une jeune femme seule chez elle, interprétée par Alice de Lencquesaing. Nadia a eu la magnifique idée de transformer sa « caméra » en un « caméraman », Valentin Morel, qui suit la comédienne. La présence de cet homme qui ne parle pas est troublante.

**« CE QUI M'INTÉRESSE, C'EST LE DOUBLE PRISME DU TRAUMATISME ET DE L'EXPOSITION PAR L'IMAGE. »**

Souhaitez-vous, avec cette pièce, redonner à la parole des femmes la place qui est la sienne ?

N.J. : Il ne s'agit pas d'une pièce militante. À partir de cette histoire personnelle, on espère élargir le propos à toutes les victimes. Parler, mais à qui ? Et pour quoi ? Parler ne suffit pas. Lorsque cette parole est récupérée et soumise à de mauvaises intentions, elle peut se retourner contre les victimes. Si ces dernières se sentent comprises et soutenues en voyant la pièce, si les autres se sentent concernés et si certains s'interrogent sur leurs comportements, alors le personnage d'Alice aura atteint sa mission.

Vous avez écrit ce texte il y a quelques années, la société a-t-elle évolué depuis ?

V.L. : Quand j'ai écrit ce texte, on ne parlait pas du viol comme aujourd'hui. Metoo n'existe pas. Mais je ne crois pas que j'aurais changé grand-chose si je l'avais écrite aujourd'hui. Ce qui m'intéresse, c'est le double prisme du traumatisme et de l'exposition par l'image.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

**Agenda Culturel, 24 juillet 2023 :**



## J'avais ma petite robe à fleurs

24 juillet 2023

### COUP DE CŒUR DE NADINE MOKDESSI À AVIGNON



Blanche Baillard a 26 ans, elle habite Caen. Il y a trois ans, Blanche a été violée par deux hommes dans le parking devant son immeuble " j'avais ma petite robe à fleurs" nous dit-elle. Blanche a subi le traumatisme du viol, elle a du mal à en parler à ses parents, à sa sœur, à son compagnon, à son psy, comment mettre des mots sur l'indicible, sur l'horreur, comment décrire la souffrance, les cauchemars, la peur de l'obscurité, le refus de sortir après 19h, et voilà qu'une chaîne de télévision lui propose d'enregistrer son témoignage. Elle a trois jours pour tout dire et convaincre pour pouvoir passer en direct et raconter son agression devant des milliers de téléspectateurs.

Alice de Lancquesaing est Blanche, jeune comédienne talentueuse, remarquée entre autres dans les films l'Événement, Réparer les vivants, Edmond. Elle évolue dans un décor d'appartement sobre, un frigidaire, une table couverte de médicaments, un canapé et un vestiaire ouvert, quelques vêtements accrochés au cintre, tous de couleurs unies à l'exception d'une robe à bretelles fleurie. Deux écrans couvrent le fond de la scène, Blanche y

apparaît en gros plan filmée par ladite caméra.

Quatre-vingt minutes dans lesquelles Blanche décrit son agression « Il faut tout raconter, se voir à l'écran peut accélérer le processus de guérison de cinquante pour cent ». Le texte de Valérie Levy raconte le viol et ses conséquences sur la personne de Blanche et le poids de la culpabilité de la victime. Nadia Jandeau cinéaste de formation signe la mise en scène qui s'articule avec une précision de scalpel autour de deux personnages, Blanche et la caméra. Cette dernière tenue par un personnage muet et de noir vêtu ne perd pas une miette des déplacements et expressions de Blanche, " l'œil du voyeur" et le public retient son souffle.

Alice de Lancquesaing nous offre le portrait d'une victime bouleversante de force et de fragilité. "Je dois renaître, RENAÎTRE!"

**Artistik Rezo, 22 juillet 2023 :**



22 juillet 2023



©Giovanni Cittadini Cesi

## **J'avais ma petite robe à fleurs : la force d'un texte et d'une actrice**

C'est un spectacle en forme de coup de poing, qui vous atteint en pleine face, en plein cœur, plus ou moins profondément selon la sensibilité de chacun. L'histoire d'une jeune fille qui a trois jours pour raconter son histoire face à une caméra, pour tenter le l'oublier. Il lui faut convaincre, étonner, sidérer, séduire, pour enfin participer au direct d'une émission de télévision, via une annonce passée sur les réseaux sociaux, et interagir avec les spectateurs.

On est donc au début de ce processus, avec elle, dans son appartement partagé par une caméra présente non stop. Alice de Lencquesaing, dont la présence électrique a déjà brillé dans de nombreux films, est Blanche, dans sa solitude, son drame et sa mélancolie. Une jeune fille à qui rien de bon n'arrive, qui s'est un peu coupée du monde, mais qui tient à raconter son histoire de viol, qui eut lieu un soir d'été, alors qu'elle s'était fait suivre par garçons alcoolisés. Si le spectacle a une telle force, c'est que ce texte de Valérie Lévy inscrit cet acte traumatisant dans une existence banale, dont chaque détail, justement, par son apparence insignifiance, revêt une puissance dramatique. Dans un décor sobre et contemporain d'Edouard Laug, la comédienne nous capte, regard brûlant ou absent, présence évanescante ou pesante, se racontant avec des mots ou avec des silences. C'est Valentin Morel, présent sur la scène avec une petite caméra, qui la filme, et les images de Guillaume Ledun en noir et blanc diffusées sur un écran multiplient les points de vue, permettant au spectateur d'accéder à l'intimité de l'héroïne mais aussi à la multiplication des axes et des points de vue qui ne permettent à aucun moment de le faire. Ce travail sur la vidéo, ici parfaitement réglé, est assuré par la mise en scène de Nadia Jandeau, en collaboration avec l'autrice, qui navigue de manière fluide entre cinéma et théâtre.

Un spectacle beau, fort et dérangeant, qui nous poursuit par sa discréction puissante et ne nous lâche plus.

Hélène Kuttner

Arts Mouvants, 9 juillet 2023 :

# ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

9 juillet 2023

## J'avais ma petite robe à fleurs de Valérie Lévy



Dans un monologue poignant, Alice de Lencquesaing s'empare du texte de Valérie Lévy et nous plonge au cœur du processus de reconstruction d'une jeune femme dont la vie a basculé, ce soir-là, traversant ce parking vêtue de sa petite robe à fleurs. Ce détail pourrait paraître anodin, s'il n'était pas le symbole d'une féminité trop souvent reprochée aux victimes d'agressions sexuelles.

Oui Blanche a été violée, Blanche est une victime, un qualificatif dont elle n'arrive plus à se débarrasser.

Fragile, perdue, Blanche tombe dans le piège d'un casting pour une émission de télé. Seule avec sa caméra à domicile, elle a trois jours pour s'enregistrer et convaincre que son témoignage peut être retenu. Elle joue le jeu, sordide, et tente le mieux possible de raconter l'indicible.

La mise en scène de Nadia Jandeau, forte de son parcours de cinéaste, crée alors une mise en abyme subtile qui donne toute sa puissance au témoignage. Sous le prisme des images projetées, le fil de son agression nous est partagé. Blanche s'exprime face à un auditoire virtuel.

Alice de Lencquesaing joue sans cesse avec la distanciation

©Giovanni Cittadini Cesi

qu'induit la mise en scène et qui permet d'approcher au plus près l'intimité de la jeune femme. Elle est seule, chez elle, face à ses angoisses, ses inquiétudes, son traumatisme.

Dans un monologue intense, d'un rythme soutenu, Alice de Lencquesaing capte l'attention de cette retenue prête à imploser. La comédienne, aussi émouvante que troublante, incarne avec puissance toute la brutalité du propos.

Valérie Lévy s'attache au sens que peut avoir la parole dans la résilience. Factuel, s'appuyant sur la puissance du récit, le texte décortique alors l'importance que l'on accorde à la parole des victimes d'agression. Blanche a verbalisé son agression. Elle l'a racontée, à la police d'abord, puis aux médecins, à son avocate, au juge. Pourtant était-ce vraiment sa parole qui a été écoutée. Entendue oui, mais écoutée ? Et à qui cette parole était-elle vraiment destinée ?

Si la parole est essentielle, Valérie Lévy démontre qu'elle peut aller jusqu'à être utilisée à des fins mercantiles, alimentant un voyeurisme malsain.

Contextualisant la parole, *J'avais ma petite robe à fleurs* exhorte au respect de la valeur du témoignage, à écouter l'autre pour ce qu'il a à nous dire et non pas pour ce qu'il a à nous apporter. A travers la force du récit *J'avais ma petite robe à fleurs* introduit une véritable réflexion sur notre rapport à la souffrance de l'autre et à notre capacité d'écoute.

Nadia Jandeau et Alice de Lencquesaing donnent corps à l'intensité du texte de Valérie Lévy, aussi percutant que nécessaire.

*J'avais ma petite robe à fleurs* à la Factory -Théâtre de l'Oulle du 7 au 29 juillet 2023 dans le cadre du Festival Off d'Avignon.

# La Provence.

29/07/2023

## Festival Off : « J'avais ma petite robe à fleurs » : magnifique, terrible et solaire. On a adoré



On a vu à La Factory Théâtre de l'Oulle, la pièce de Valérie Lévy à découvrir jusqu'au 29 juillet

Elle entre en scène. Elle a l'air inquiète. Elle attend qu'il se passe quelque chose de positif par rapport à ce rendez-vous avec son passé douloureux. Nous sommes intrigués, puis rapidement bouleversés par ce qu'elle va nous raconter de sa vie. Blanche a vingt-six ans, elle vit seule à Caen. Une société de production, pour une chaîne de télévision, lui envoie une caméra. On lui demande de témoigner. Elle se prépare, va raconter son histoire, seule, chez elle, face à la caméra. Elle a trois jours pour déballer son intimité : un viol subi trois ans plus tôt. Si elle est convaincante et pertinente, elle sera sélectionnée et pourra participer au direct. Elle croit que son témoignage va l'aider à s'en sortir, à lui faire oublier son drame.

Productrice de théâtre, auteure, Valérie Lévy compose avec « J'avais ma petite robe à fleurs » un thriller poignant. Le portrait d'une femme violée d'abord, puis abusée par l'exploitation de sa propre parole via l'obscénité des réseaux, de la télé et des médias. Terrible, cette pièce n'est jamais sinistre. On le doit à l'écriture absolument miraculeuse de justesse de Valérie Lévy qui suggère, qui dit sans boursouflures l'innommable, qu'il faudra pourtant nommer. Seule en scène Alice de Lencquesaing, est absolument bouleversante et effectue une performance à la fois physique et intellectuelle se projetant dans l'hier et l'aujourd'hui dans des passerelles dramaturgiques de vaste ampleur. L'image de soi, l'image que les autres ont de nous se mélagent ici et se complètent, s'affrontent, se confondent. Un écran où passent des images vidéo du portrait de Blanche en train de s'adresser à nous trouvent des échos poignants chez le spectateur. La mise en scène sobre de Nadia Jandeau enrichit l'ensemble d'un habit poétique. Et puis il y a Valentin Morel (fils de François Morel) qui dans son rôle de caméraman s'impose de façon certes muette mais essentielle. Valérie Lévy réussissant et ce n'est pas un mince exploit de ne jamais transformer le spectateur en voyeur. Admirable !

Jean-Rémi Barland

à 12 h 15 à La Factory – Théâtre de l'Oulle. 19 place Crillon. Jusqu'au 29 juillet. Plein tarif 22 €, Tarif réduit : 15 € ; 12 €. Réservations : 09 74 74 64 90

# VAUCLUSE

matin

23 juillet 2023 / Dominique Parry

J'avais ma petite robe à fleurs, le bouleversant monologue de Blanche, violée



Au théâtre de l'Oulle, témoignage sur un viol comme un ultime espoir de se reconstruire au risque de voir ses paroles exploitées par la téléréalité, comme une autre forme d'agression. ©Giovanni Citadini Cesi

traumatisme qu'est une agression sexuelle avec son cortège de conséquences désastreuses.

À la demande d'une société de production télévisuelle, Blanche Baillard accepte de témoigner et de se filmer racontant l'histoire de son viol. Elle porte l'espoir fou de pouvoir se libérer et d'oublier le drame. Alors, elle plonge la tête la première, en toute conscience, dans le leurre de la téléréalité avec ce témoignage. Une toute dernière chance d'échapper à l'horreur !

La comédienne offre une performance intelligente et sensible. Elle est l'incarnation fragile, déchirante, pudique et finalement très forte, d'une jeune femme détruite qui cherche à sortir de sa solitude, de son enfermement, pour se reconstruire et tenter de continuer à vivre. Un spectacle qui, au-delà du thème du viol, apporte un éclairage pertinent sur l'exploitation de la parole des victimes et sur le voyeurisme menaçant de nos sociétés, celui-ci représentant une autre forme d'agression.

**M**ise en scène sobre et ciselée de Nadia Jandeau, écriture forte et construite de Valérie Lévy, interprétation d'une poignante intensité d'Alice de Lencquesaing. Au théâtre de l'Oulle, J'avais ma petite robe à fleurs, parle du violent

## Hier au théâtre, 11 mars 2022 :

<https://hierautheatre.wordpress.com/2022/03/11/alice-de-lencquesaing-une-parole-inviolable/>

The screenshot shows a website layout. At the top, there is a banner image of a man with a white flower in his hair, with the text 'Hier au théâtre' overlaid. Below the banner is a navigation bar with 'CONTACT' and a search icon. The main content area has a white background and features a section titled 'Alice de Lencquesaing : une parole inviolable'. The text discusses the play, mentioning a solo performer, Blanche, and her experience with a cameraman. It also touches on the play's themes of confession, trauma, and catharsis. Below this text is a photograph of a stage scene. The stage is dimly lit, with a woman in a white dress standing on the left and another woman in a blue dress standing on the right, with a red armchair between them. The background is dark. At the bottom of the page, there is a block of text about the stage design and a concluding sentence about the play's impact.

**Alice de Lencquesaing : une parole inviolable**

Un seul(e) en scène est une gageure en soi : tout le spectacle se construit autour d'un(e) comédien(nne) ; tout repose sur ses épaules. Pas le droit à l'erreur. Aucun faux pas avec *J'avais ma petite robe à fleurs* au Rond-Point. Hors de tout pathos racoleur, l'uppercut imaginé par Valérie Lévy touche et atteint sa cible. Le sujet, sensible et délicat, de la tentative de résilience après un viol et du cynisme de la téléréalité ne peut laisser indifférent. Alice de Lencquesaing s'empare à bras le corps et à fleur de peau de ce personnage d'écchouée qui tente de se reconstruire après l'horreur.

Blanche accueille chez elle un caméraman venu filmer son témoignage. Si l'expérience est concluante, elle pourra en parler à la télévision en direct. La jeune femme semble enthousiaste, bien qu'un peu nerveuse. Le sujet au départ reste mystérieux. On sent une urgence palpable, celle de se livrer. Mais raconter un viol, c'est aussi revivre encore et encore le trauma. La catharsis sera-t-elle réellement libératrice ?

Le texte, subtil, navigue entre deux eaux apparemment contradictoires. La confession est-elle source d'angoisse ou de soulagement ? Son histoire, son témoignage à ses parents, aux policiers, lors du procès paraissent bien lourds à porter mais en même temps, Blanche souhaite être sous les feux des projecteurs. Entre exhibition et inhibition, la parole se cherche. Et la pudeur des mots choisis par Valérie Lévy émeut.

La mise en scène de Nadia Jandeau est d'une simplicité recherchée. L'intérieur dépouillé d'un appartement avec les meubles d'usage insiste sur la solitude et le désœuvrement de Blanche, qui semble perdue avec ses va-et-vient incessants. Comme si sa pensée était en mouvement, sur le fil. Comme si elle cherchait quoi faire, hésitait sans arrêt. La présence du caméraman instaure un dialogue muet mais palpable. La vidéo projetée souligne les expressions faciales de la comédienne et rend son discours plus puissant, plus incendiaire comme si le prisme de l'écran décuplait la rage enfouie au fond de Blanche. Ce sont bien évidemment les réseaux sociaux et la télé-poubelle qui sont aussi critiqués par l'usage de la caméra induisant une forme de voyeurisme malsain, indécent. Toutefois, la vidéo offre aussi des instants de poésie, des bulles d'évasion bienvenues au milieu du climat oppressant ambiant. On y observe Alice de Lencquesaing en extérieur, plus ouverte. Le contrepoint est appréciable.

Il faut par ailleurs souligner la performance de la comédienne. Sous ses allures frêles de petite souris se cache une volonté de fer, déterminée, franche dans son jeu. La jeune femme est impressionnante de maîtrise et suscite d'emblée l'empathie. Elle en impose. On suit avec intérêt le labyrinthe de ses pensées ; les conséquences terribles de son viol qui l'ont poussée à l'isolement, à la méfiance ; sa lente reconstruction semée d'embûches.

*J'avais ma petite robe à fleurs* est un spectacle fort, qui mérite vraiment qu'on s'y attarde.

**J'AVAIS MA PETITE ROBE À FLEURS** de Valérie Lévy. M.E.S de Nadia Jandeau. Théâtre du Rond-Point. 01 44 95 98 00. 1h15. ♥ ♥ ♥ ♥

© Giovanni Cittadini Cesi